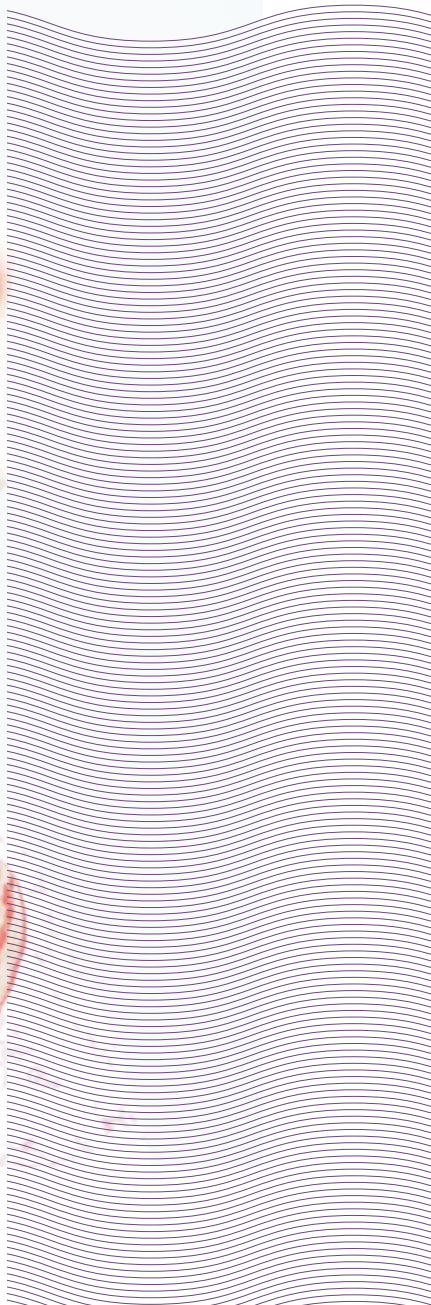


KAREN VOURC'H *soprano*
© Cécile Hug



FÉVRIER 2020

NANTES
LA CITÉ

Mardi 11 • 20H30
Mercredi 12 • 20H30

ANGERS
CENTRE DE CONGRÈS

Dimanche 9 • 17H
Jeudi 13 • 20H30

🕒 2H



© Igor Cortadellas

JOSEP PONS
Direction

ENTRE CIEL ET TERRE

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Nocturnes, triptyque symphonique avec chœur de femmes

Chœur de femmes de l'ONPL

Valérie Fayet, chef de chœur

MAURICE RAVEL (1875-1937)

Shéhérazade

Karen Yourc'h · soprano

FRANCIS POULENC (1899-1963)

Stabat Mater

Chœur de l'ONPL · Valérie Fayet, chef de chœur

Debussy 26' Ravel 19' Poulenc 55'

ENTRE CIEL ET TERRE

Au croisement des arts et de la foi. Les toiles de William Turner et James Whistler auraient inspiré Debussy pour la composition de ses *Nocturnes*. Une composition et une décomposition de la lumière sonore dont on goûte tout autant la liberté infinie dans *Shéhérazade* de Ravel. La luxuriance de l'orchestration, la beauté des courbes des mélodies sont bien différentes chez Poulenc. Pourtant, chez ces trois compositeurs, c'est bien la même langue raffinée qui s'exprime.

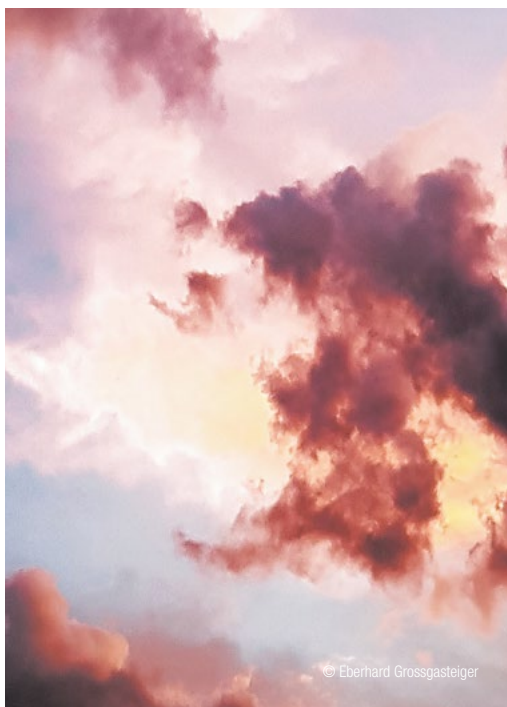
Nocturnes, triptyque symphonique avec chœur de femmes

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

1. Nuages. Modéré - Un peu animé - Primo tempo
2. Fêtes. Animé et très rythmé - Un peu plus animé - Modéré mais toujours très rythmé
Primo tempo - Un peu retenu
3. Sirènes. Modérément animé - Un peu plus lent - En animant surtout dans l'expression
Revenir progressivement au premier tempo - Plus lent et en retenant jusqu'à la fin

Chœur de femmes de l'ONPL · Valérie Fayet, chef de chœur

TROIS POÈMES AU CRÉPUSCULE



« Je crois que chez Debussy, tout est question d'affinités immédiates. »

Karen Vourc'h, soprano

Trois Scènes au crépuscule fut le premier titre de l'œuvre avant que Debussy ne choisisse celui de *Nocturnes* composés entre 1897 et 1899. Ce triptyque qui comprend les pièces **Nuages, Fêtes et Sirènes** réunit des partitions d'humeurs vespérales.

L'esprit est proche des tableaux du peintre anglais William Turner (1775-1851) qui tenta de traduire les frémissements de la lumière et plus encore de l'américain James Whistler (1834-1903) que Debussy appréciait et dont il avait fait la connaissance chez Mallarmé. Cet artiste admirateur de l'art japonais et des peintres impressionnistes évoquait les harmonies chromatiques de la couleur, un sujet que ne se lassait pas d'explorer Debussy. Il parlait en effet de la Nature "capturée" au crépuscule, décrivant ainsi le cheminement artistique de son œuvre : « *Le titre Nocturnes veut prendre ici un sens plus général et surtout plus décoratif. Il ne s'agit donc pas de la forme habituelle de "nocturne", mais de tout ce que ce mot contient d'impressions et de lumières*



© Marc Roger

« À force de contrôler la nature, Debussy en a compris l'aspect mouvant, la perpétuelle ondulation qu'il a transportée dans sa musique et, grâce à cela, il fut l'un des plus grands rythmiciciens de tous les temps. »

Olivier Messiaen, compositeur

À son propos, Debussy parla d'un « festival avec des éclats de lumière brusque ». Là encore, il semble que le souvenir d'un défilé ait marqué le jeune Debussy, spectateur anonyme de la visite que fit le Tsar de Russie, à Paris, en 1896. Par d'infimes touches de "couleurs diamantées" pour reprendre une expression chère à Olivier Messiaen, Debussy suggère une ambiance dont les effluves correspondent miraculeusement à la plus exacte des traductions.

3. Sirènes. Modérément animé - Un peu plus lent - En animant surtout dans l'expression - Revenir progressivement au premier tempo - Plus lent et en retenant jusqu'à la fin

Les voix de femmes de **Sirènes** sont traitées comme des instruments de l'orchestre, ne chantant que la voyelle "a". C'est la beauté d'un monde imaginaire, secret, mais inquiétant, un univers marin, cinq ans avant que le public parisien n'assiste à la création de **La Mer**.

Les deux premiers **Nocturnes** furent créés le 9 décembre 1900 et **Sirènes**, le 21 octobre 1901. Debussy ne fut jamais satisfait de la partition et en modifia l'orchestration à plusieurs reprises. Une version chorégraphiée des deux premiers **Nocturnes** fut donnée en mai 1913 par Loïe Fuller au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris.

spéciales. Nuages : c'est l'aspect immuable du ciel avec la marche lente et mélancolique des nuages finissant dans une agonie grise doucement teintée de blanc. Fêtes : c'est le mouvement, le rythme dansant de l'atmosphère avec des éclats de lumière brusque ; c'est aussi l'épisode d'un cortège passant à travers la fête, se confondant en elle [...] ». Dans un premier jet, Debussy imagina ses trois tableaux à la manière de la **Symphonie espagnole** de Lalo, c'est-à-dire une pièce symphonique avec violon principal. Il envisagea même de la dédier à Eugène Ysaÿe avant d'y renoncer.

1. Nuages. Modéré - Un peu animé - Primo tempo

Nuages se déploie dans une orchestration discrète, une longue progression d'accords en demi-teintes aux vents graves. Agonie d'une procession, immuable, grise et infiniment discrète. Le thème délicat du cor anglais fait alors son apparition. On sait aussi que pour cette pièce, Debussy avait été marqué par la vision des nuages un soir d'orage, en traversant le Pont de la Concorde. Puis sur la Seine, il aperçut un bateau à moteur remontant péniblement le fleuve et avertissant de sa présence. Ne s'agit-il pas ici de la transcription poétique de cette vision par le chant du cor anglais, entrecoupé par l'apparition d'une mélodie jouée à la flûte et à la harpe ?

2. Fêtes. Animé et très rythmé - Un peu plus animé - Modéré mais toujours très rythmé - Primo tempo - Un peu retenu

Fêtes s'ouvre sur la scansion des cordes puis des bois et des trompettes. C'est l'écho d'une fête extraordinaire, dont le public perçoit les lointaines déflagrations.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Ravel qui n'a jamais caché son admiration pour l'œuvre de Debussy était pourtant en froid avec le compositeur et ce, dès 1905. La rumeur dit alors que Ravel reprochait à Debussy l'emprunt du thème principal de sa **Habanera** pour La soirée dans Grenade. Il semble plus vraisemblable que cette « non amitié » soit due à des divergences d'opinions. Du point de vue musical, en tout cas, Debussy ne manquait pas de critiquer l'œuvre de Ravel, qu'il jugeait trop artificielle : « Ce qui m'agace, c'est son attitude de faiseur de tour ou mieux, de Fakir charmeur, qui fait pousser des fleurs autour d'une chaise. »

*“Ravel avait gardé de l'enfance
l'étonnement joyeux, la puissance
d'admiration, et aussi cette insouciance
un peu cruelle qui semait parfois
le désarroi chez ses familiers,
la déception parmi ses admirateurs.”*

Hélène Jourdan-Morhange, critique

Shéhérazade

MAURICE RAVEL (1875-1937)

1. **Asie - Très lent / 2. La Flûte enchantée**
Très lent, doux et expressif
3. **L'Indifférent - Lent, très expressif et très tendre**

Karen Vourc'h · soprano

SHÉHÉRAZADE, UNE ŒUVRE DE JEUNESSE

Le triptyque *Shéhérazade* nous apparaît aujourd'hui comme l'un des chefs-d'œuvre né de la fascination de l'Orient qui s'impose dans les milieux artistiques et littéraires européens de la fin du 19^e siècle. En 1888, déjà, Rimski-Korsakov (1844-1908) avait imaginé sa propre suite symphonique *Shéhérazade* (op.35). Le récit des *Mille et une Nuits* eut un effet comparable sur le jeune Ravel. Cette pièce peu programmée est un témoignage précieux de l'étudiant du Conservatoire de Paris. Il rendait alors hommage aux musiciens russes tout en accomplissant un rêve d'adolescent. Elle fut malheureusement inachevée car le jeune compositeur avait le projet de composer un opéra. En 1903, Ravel lut avec intérêt trois textes de l'un de ses amis, un certain Léon Leclère (1874-1966). Ce peintre, poète et compositeur, amoureux transi du chromatisme wagnérien avait choisi le pseudonyme chevaleresque et désuet de Tristan Klingsor. À la lecture des vers, Ravel comprit moins l'intérêt littéraire que la rythmique propre à la musique des mots. Elle suggère en effet une liberté infinie de couleurs que, seul, l'orchestre pourrait traduire. Encore sous les influences combinées de l'auteur de *La Fiancée du tsar*, mais aussi du *Pelléas et Mélisande* de Debussy et du *Sacre du printemps*, il se lança dans la composition d'un cycle de mélodies dédiées à l'orchestre.

1. Asie - Très lent

Le premier poème, *Asie* (Très lent), offre une suite d'épisodes présentés à la manière des peintres impressionnistes. Les appels de la voix suscitent les commentaires d'une orchestration luxuriante. Tous les pupitres et ceux des vents en premier semblent happer la voix, attirer par leurs bruissements - douces plaintes et soupirs - la moindre respiration. « *Je voudrais voir* ».

Ces trois mots traduisent le désir qui ne cesse de croître au fur et à mesure que les descriptions de la Nature, des marchands et de leurs calumets, de la Chine et des mandarins ventrus se précisent.

2. La Flûte enchantée Très lent, doux et expressif

La Flûte enchantée (Très lent, doux et expressif) est construite sur un bref motif de la flûte. Après l'Asie lointaine, voici de manière ciselée, le chant d'un harem. Cette pièce, la plus courte du triptyque, évoque le soleil du maître et les baisers mystérieux que reçoit sa bien-aimée. L'écriture est encore fortement marquée par l'influence de Debussy.

3. L'Indifférent Lent, très expressif et très tendre

L'Indifférent (Lent, très expressif et très tendre) évoque le côté androgyne et mystérieux d'un adolescent passant devant le poète. Cette page rêveuse suscita de nombreux commentaires quant aux attirances supposées de Ravel : « *Tes yeux sont doux comme ceux d'une jeune fille / Jeune étranger* ». Le propos de cette page est de jouer sur l'immobilisme puis le lent mouvement : « *Et la hanche légèrement ployée / Par ta démarche féminine et lasse...* ».

Deux remarques s'imposent à l'écoute de l'œuvre. Le nom de *Shéhérazade* n'y est étonnamment jamais prononcé ! Par ailleurs, la partition associe les mythes du Moyen-Orient à ceux de la Chine. Cet orientalisme eut une influence considérable sur l'œuvre ultérieure du compositeur. Le poème *Asie* évoque déjà la « *chinoiserie* » de Laideronnette, impératrice des Pagodes, troisième pièce de *Ma Mère l'Oye*.



Chœur de l'ONPL © Marc Roger

Stabat Mater pour soprano, chœur mixte et orchestre

FRANCIS POULENC (1899-1963)

**1. Stabat Mater dolorosa / 2. Cujus animam gementem / 3. O quam tristis
4. Quæ mœrebat / 5. Qui est homo / 6. Vidit suum / 7. Eja, Mater
8. Fac ut ardeat / 9. Sancta Mater / 10. Fac ut portem / 11. Inflammatus et accensus
12. Quando corpus morietur**

Chœur de l'ONPL · Valérie Fayet, chef de chœur

UNE DOUCE PIÉTÉ

« Issu d'un milieu bourgeois parisien, Poulenc a toujours entretenu avec la foi un rapport complexe, fait d'aller-retour, de palinodies, de passion et de rejet. »

Nicolas d'Estienne d'Orves, écrivain

Qu'est-ce que le **Stabat Mater** (littéralement, *La mère se tenait*) ? Il s'agit de ce que l'on nomme une séquence de la liturgie catholique. Le texte évoque la souffrance de Marie lors de la crucifixion de son fils, Jésus-Christ. Cette séquence aurait été composée au 13^e siècle par le poète italien Jacobus de Benedictis – Jacopone da Todi – qui naquit vers 1230 et mourut en 1306.

Après la disparition tragique de sa jeune épouse, il prononça ses vœux et rejoignit l'Ordre des Franciscains. Le Pape Boniface VIII ne lui pardonna pas d'avoir été si proche d'un courant prônant un retour à la plus grande simplicité du magistère.



© Josh Sorenson

Durant les cinq années qu'il passa au cachot, Jacopone da Todi écrivit un nombre important d'ouvrages. Parmi ceux-ci, il imagina la séquence, c'est-à-dire le découpage du poème religieux du *Stabat Mater*, *sequentia de septem doloribus Mariae Virginis*. Le *Stabat Mater* prit tout son essor à la fin du 15^e siècle, puis il fut supprimé par la Liturgie imposée par le Concile de Trente (1543-1563). Le Pape Benedict XIII le rétablit en 1727.

C'est à la fin de sa vie que Poulenc se consacre de façon régulière à la musique religieuse. Profondément croyant - « *je suis religieux par instinct et par atavisme* » - il compose néanmoins une musique qui refuse tout épanchement lyrique. C'est au cours de l'été 1950 qu'il se lance dans l'écriture de son *Stabat Mater* dont il achève l'orchestration, le 22 avril 1951. Il dédie la partition au peintre Christian Bérard qui avait collaboré avec Louis Jouvet, Jean Cocteau et Henri Sauguet. Dans une interview accordée l'année suivante, Francis Poulenc évoque ainsi son œuvre : « *L'Agnus Dei de ma Messe était un solo de soprano dans un style désincarné.*

Les soli de mon Stabat Mater sont, au contraire, d'un style très humain, très expressif... Il y a plusieurs conceptions de l'œuvre chorale avec orchestre. Celle que j'ai choisie est un véritable enchâssement dans l'orchestre d'un chœur qui, même lorsqu'il chante avec l'orchestre, a la texture harmonique d'un chœur a cappella ».

La tension, la pulsation interne de l'œuvre, la beauté des mélodies, la violence parfois des tutti stupéfient. Dès les premières mesures de l'œuvre, la gamme descendante est, paradoxalement, déjà un signe d'espoir. La douceur bouleversante de la mélodie, l'élévation et la force des paroles subjuguent. Percussion et orgue ont été exclus de l'orchestration.

La force extraordinaire de cette musique provient non seulement de son énergie, mais plus encore de la variété de ses douze parties qui ne tolèrent aucune surcharge alors que les thèmes musicaux sont d'une richesse expressive prodigieuse. Préserver l'élan lyrique et mystique est, pour Poulenc, la seule chose qui compte.



ENTRE CIEL ET TERRE

DEBUSSY

Nocturnes

Orchestre symphonique de Boston
Claudio Abbado, direction
(Deutsche Grammophon)



Orchestre de Cleveland
Pierre Boulez, direction
(Deutsche Grammophon)



Orchestre philharmonique Tchèque
Jean Fournet, direction
(Supraphon)



Orchestre philharmonique de Bruxelles
Michel Tabachnik, direction
(BPR)



« Dès la mort de Christian Bérard, je décidai d'écrire à sa mémoire une œuvre religieuse. J'avais d'abord songé à un Requiem mais je trouvais cela trop pompeux. C'est alors que j'eus l'idée d'une prière intercessionnelle, et que le texte bouleversant du Stabat me parut tout indiqué pour confier à Notre-Dame de Rocamadour l'âme du cher Bérard. »

Francis Poulenc, compositeur

Malgré l'immensité de la narration et en dépit des contrastes abrupts, des tourments qui la traversent, l'œuvre se referme dans la chaleur du *Quando corpus*, renouant avec les premières mesures du *Stabat Mater dolorosa*.

Le **Stabat Mater** fut créé le 13 juin 1951 au Festival de Strasbourg. Geneviève Moizan en était la soliste et Fritz Münch, frère du chef d'orchestre Charles Münch, dirigea, à cette occasion, l'Orchestre municipal de Strasbourg ainsi que les Chœurs de Saint-Guillaume.

Stéphane Friederich

« Si vous saviez comme c'est doux de se sentir soutenu par une inspiration religieuse »

Francis Poulenc, compositeur

RAVEL

Shéhérazade

Régine Crespin / Orchestre de la Suisse Romande
Ernest Ansermet, direction
(Decca)



Dame Felicity Lott / Orchestre de la Suisse Romande
Armin Jordan, direction
(Eon)



Heather Harper / Orchestre symphonique de la BBC
Pierre Boulez, direction
(Sony Classical)



POULENC

Stabat Mater

Marlis Petersen / Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart
Stéphane Denève, direction
(Hänssler)



Kathleen Battle / Orchestre symphonique de Boston
Seiji Ozawa, direction
(Deutsche Grammophon)



Régine Crespin / Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire
George Prêtre, direction
(Warner Classics)



Carolyn Sampson
Orchestre symphonique national d'Estonie
Daniel Reuss, direction
(Harmonia Mundi)



Catherine Dubosc / City of London Sinfonietta
Richard Hickox, direction
(Warner Classics)



PORTRAITS



Karen Vourc'h © Caroline Doutre

KAREN VOURC'H SOPRANO

Ancienne Normalienne en physique quantique, Karen Vourc'h est une artiste lyrique éclectique, appréciée pour la beauté de son timbre et la sensibilité de ses interprétations.

Karen Vourc'h suit d'abord un cursus scientifique avant de se consacrer entièrement au chant. Elle remporte la *Révélation des Victoires de la Musique* 2009. Elle est invitée sur les plus grandes scènes internationales et chante sous la direction de grands chefs. Internationalement reconnue pour son interprétation de Melisande (Debussy), elle fréquente beaucoup le répertoire du 20^e siècle et collabore fréquemment avec les compositeurs contemporains (Saariaho, Dusapin, Etvos, Cernowim...).

Elle chante également Mozart, Monteverdi, Bizet, Massenet, Gounod, Verdi et bien d'autres. Elle conserve un lien très fort avec la musique de chambre, et se produit régulièrement en récital avec le Trio Wanderer, Vanessa Wagner, Anne le Bozec, Emmanuelle Bertrand...

Karen Vourc'h a enregistré plusieurs disques, chez Aparté, Ondine et Naxos. Un enregistrement consacré à Schubert et Ellington est paru au printemps 2019 chez B-Records.

« L'interprétation de Karen Vourc'h, totalement assurée sur le plan vocal, est une belle réussite : elle dit le texte avec gourmandise, elle rêve les yeux ouverts aux sortilèges de l'Orient, elle peint *L'indifférent* avec une charmante nonchalance. Cette fraîcheur change heureusement de la préciosité si souvent cultivée dans l'œuvre. »

Olivier Mabille - Resmusica

Q

Votre mot préféré

« *Amour* », bien sûr et « *Rêve* »

Votre drogue favorite

L'amour

Votre occupation préférée

Planter des arbres

Le pays où vous désiriez vivre

Youkali

La couleur que vous préférez

Shadow white de chez Farrow and ball

Votre film préféré

Les fraises sauvages de Bergman

En quel animal souhaiteriez-vous être réincarné ?

En mouette

Votre poète préféré

Rainer Maria Rilke

Votre héros ou héroïne dans l'histoire

Ma grand-mère

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle

Le médecin congolais Denis Mukwege

Votre compositeur préféré

Berg, Shostakovitch, Saariaho, Dusapin, Monteverdi... trop !

Votre peintre favori

Ana Eva Bergman

Votre écrivain favori

Nancy Huston

Votre devise.

« *So far, so good* »

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?

« *Allez, c'était une blague, retournez auprès de ceux que vous aimez* »

PORTRAITS



*« L'instant vécu
dimanche tient
du miracle.
Tout le mérite
en revient
à Josep Pons
et l'ONPL
dont la complicité
était palpable »
Lélian, Le courrier
de l'ouest*

© Igor Cortadellas

JOSEP PONS CHEF D'ORCHESTRE

Le chef catalan Josep Pons a établi une collaboration profonde et chaleureuse avec l'ONPL. Lors de sa dernière venue en avril 2018, il avait dirigé le **Concerto pour violon n° 1** de Chostakovitch avec la violoniste Alena Baeva.

Nommé directeur musical du fameux théâtre Liceu de Barcelone en octobre 2010, Josep Pons occupe cette fonction importante depuis la saison 2012/2013. Il a auparavant été successivement directeur musical et artistique de l'Orquesta Ciudad Granada (1994 à 2004) et de l'Orquesta de Cambra Teatre Lliure (1985 à 1997). Il a également été chef principal et directeur artistique de l'Orquesta y Coro Nacionales de España (de 2003 à 2011/2012).

Comme Chef principal invité au Liceu de Barcelone, il dirige de nombreuses productions lyriques. Il mène en outre une importante activité symphonique comme chef invité de grands orchestres internationaux, comme l'Orchestre national de France, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre de la Suisse romande, l'Orchestre National du Capitole, le BBC Scottish Symphony Orchestra ou encore l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig... En 1999, il a reçu le Prix national espagnol pour l'ensemble de son œuvre en faveur de la musique du 20^e siècle.



VALÉRIE FAYET

CHEF DE CHŒUR

En octobre 2004, l'Orchestre National des Pays de la Loire a entrepris la constitution d'un chœur faisant appel aux choristes amateurs de la Région.

La direction de ce chœur a été confiée à Valérie Fayet. Au mois de février 2005, épaulé par le chœur d'Angers Nantes Opéra, le Chœur Résonances du Mans et le Chœur de chambre du CNR de Nantes, le chœur de l'ONPL fait ses premiers pas avec la 2^e *Symphonie Résurrection* de Mahler. Fort d'une programmation ambitieuse, le Chœur de l'Orchestre National des Pays de la Loire continue de nous démontrer sa qualité et son importance dans le paysage culturel des Pays de la Loire.

Outre sa vocation symphonique, il accorde une place non négligeable au répertoire *a cappella* et se produit de façon autonome. Les membres du chœur bénéficient d'un dispositif pédagogique de formation vocale assuré par des professeurs de chant.

Initialement flûtiste, **Valérie Fayet** a obtenu en 1991 un premier prix au Concours National du Florilège Vocal de Tours avec la Maîtrise de jeunes filles du Mans. Elle devient, en septembre 2004, professeur de chant choral, de direction de chœur et chef de l'orchestre symphonique du 3^e cycle au Conservatoire à Rayonnement Régional de Nantes. Elle est également le chef du chœur de l'ensemble vocal professionnel Humana Vox. De 2005 à 2008, Valérie Fayet a été la directrice musicale du chœur National des Jeunes À Coeur Joie et à la tête de cet ensemble elle a obtenu six premiers prix au Concours International Guido d'Arezzo de 2007 (Italie) et celui du « *meilleur chef* ». En 2009, elle a été nommée Chevalier de l'Ordre National du Mérite par Monsieur François Fillon, alors Premier Ministre.

« Insuffler à ceux
que je côtoie le goût
de la musique »

Valérie Fayet, chef de chœur

Q

Votre mot préféré

Amour

Le principal trait de votre caractère

Tenace

Votre principal défaut

Tenace

Quelle est votre drogue favorite ?

La musique

Le film que vous préférez

Slumdog millionnaire

Votre poète préféré

Arthur Rimbaud

Votre héros ou héroïne dans la fiction

Jean Valjean dans *Les Misérables*

Votre héros ou héroïne dans l'histoire

Albert Camus

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle

Simone Weil

Qu'est-ce que vous détestez par-dessus tout

La lâcheté

Votre devise

« *Tais-toi et bosse* »

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?

« *Belle transmission* »